

Méharée

Destination Voyage

par Norman Wiener



Grand Sud marocain, aux premiers jours de l'année. Sables et lumière. Etoiles glacées, la nuit, aux portes du désert. Et toujours la piste, invisible, qui continue entre les dunes, comme une vie indécise et obstinée à la fois. La route des caravanes. Pages arrachées à un carnet de voyage.

Silence scintillant dans les étoiles froides de l'aurore. Le soleil est encore derrière l'horizon rouge, loin derrière le noir monument des collines de caillasses. La lune a pris ses quartiers dans le ciel déjà bleu. Elle est comme vernie, illuminée de l'intérieur, ronde comme un ventre qui danse.

Puis voilà que tout ce rouge tout à coup se ramasse, se concentre, tandis qu'un vent plus glacial encore envahit l'espace, juste avant que ne paraisse le tout premier rayon de soleil, de ce côté-ci de la planète.

Notre campement se situe dans l'extrême sud du Maroc, vers la frontière algérienne, non loin du djebel Sagho, dans la région de Tazzarine. Un ciel immense s'est invité au-dessus des crêtes bleues de l'Afrou n'Tounalhazam – et plus loin encore les sommets enneigés de l'Atlas. Aux vastes plateaux de pierres se sont lentement mêlés les premiers sables blonds des dunes sahariennes.

« Je serai mort depuis longtemps que quelque chose de moi reviendra errer en ces lieux afin d'assister à nouveau à l'arrivée de ce premier soleil sur la Terre ». C'est ce que je me suis dit en cet instant précis. Passé Ouarzazate, seule cette route, qui continue au-delà des cartes, des itinéraires, comme en rêve, et qui s'étend le long du vaste désert de pierres. Puis la piste. Ici vous apercevez un véhicule à plusieurs dizaines de kilomètres, rien que par le nuage de sable qu'il soulève. Parfois des enfants nomades, venus d'on ne sait où, courent à votre rencontre sous le soleil de plomb ; et tout ce qu'ils vous demandent, c'est un peu d'eau et d'attention.



A présent ce sont les dunes, et ces quelques traces de pneus que l'on suit au petit bonheur, comme les promesses de quelque insolvable paradis terrestre. Présences lointaines, mystérieuses, de chameaux promenant leur museau à raz de terre, à l'affût de la moindre brindille. Villages en pisé au fond des palmeraies. Forteresses de terre rouge abandonnées au milieu de vastes oueds silencieux ; kasbah solitaires entre canyons pelés.

Cette approche des « Portes du Désert ». Longue route des caravanes. On longe des frontières imaginaires entre rêve et réalité. Dans le vent ce murmure minéral entre les grandes orgues de basalte. Petit marchand de dattes de Zagora, dans le virage escarpé ; boîtes oranges, délice qui colle au bout des doigts. Descente vers la vallée du Drâa couverte de lauriers-roses. Puis la piste, à nouveau.



Signes nomades : des gravures rupestres nous rappellent qu'il y a 7000 ans ce désert était une forêt dense où couraient antilopes et gazelles, où les éléphants venaient promener leur douce nonchalance.

Le camp de tentes est tout proche. Bruit des tasses sur le plateau d'argent. Bruit du thé que l'on verse – comme un rire berbère. Au loin blatèrent les chameaux (on les appellent ici chameaux, ce sont des dromadaires). Ce qui compte, ce n'est pas de traverser le désert – c'est être avec le désert – c'est devenir soi-même le désert. Laisser les sables entrer en soi pour donner à l'esprit la paix des paysages radicaux.

A cette condition, crois-moi, même perdu au milieu de ces dunes, il n'est pas une direction qui ne te soit favorable.

